

Effondrement Historique du Soutien à Israël ! | M. Marquardt & R. Sanders

L'Occident est en train d'abandonner Israël. Pas encore politiquement, mais le soutien public à travers l'UE, le Royaume-Uni et même les États-Unis est désormais si fortement anti-israélien qu'il n'y a plus de retour possible pour la classe sioniste liée à Epstein. Ce basculement est vraiment remarquable, et constitue probablement la plus grande perte d'image internationale d'Israël depuis sa création. Dans cette discussion, Felix Marquardt s'entretient avec le réalisateur et journaliste britannique primé Richard Sanders au sujet de la campagne contre Jeremy Corbyn, de l'utilisation des accusations d'antisémitisme contre les partisans de la Palestine, de Peter Mandelson et de l'affaire Epstein, des documentaires sur Gaza après le 7 octobre, de la dissimulation médiatique, de Palestine Action, ainsi que de la répression plus large de la liberté d'expression en Grande-Bretagne et en France. Liens : Double Down News YouTube : <https://youtube.com/@DoubleDownNews> Site web de Double Down News : <https://www.doubledown.news/> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:01:03 Parcours de Richard Sanders 00:06:34 Campagne de diffamation contre Corbyn 00:18:23 Starmer, Mandelson et Epstein 00:31:41 Films sur Gaza et dissimulation médiatique 00:40:02 Répression en France et en Europe 00:41:24 Palestine Action et lois antiterroristes 00:50:31 Leçons pour la France 00:57:18 Nouvelle émission et conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous. Ici Pascal Lottaz, de Literary Artist Studies. Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter une autre collaboration que j'ai réalisée avec Felix Marquardt, qui a interviewé le réalisateur et journaliste Richard Sanders. C'est une conversation passionnante, que je vous recommande vivement. Allons-y.

#Marquardt

Aujourd'hui, j'ai le grand plaisir d'accueillir Richard Sanders, réalisateur et journaliste britannique primé, auteur de certains des documentaires d'investigation les plus importants de la dernière décennie. Richard, bienvenue. Merci, merci de m'avoir invité, Félix. Nous avons beaucoup de sujets à aborder, à commencer par l'affaire de Ruma Hassan, députée européenne convoquée la semaine dernière par la police française pour apologie du terrorisme. Il semble que la France suive la même

voie que le Royaume-Uni. Nous aurons donc beaucoup à en dire. Mais d'abord, j'aimerais que vous vous présentiez à notre public. Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Et comment en êtes-vous venu à consacrer une si grande partie de votre carrière à la Palestine ? Alors, je m'appelle Richard Sanders.

#Sanders

Je suis réalisateur, mais aussi journaliste et auteur. Je travaille pour la télévision britannique depuis environ trente ans. J'ai réalisé plus de cinquante films pour la télévision hertzienne. Plus récemment, j'ai surtout travaillé pour l'unité d'investigation d'Al Jazeera, sur une série de documentaires.

Comment j'en suis venu à consacrer autant de temps à la Palestine : il y a environ trois ans, j'ai réalisé un film pour l'unité d'investigation d'Al Jazeera. C'était le deuxième épisode de la série **The Labour Files**. Nous avons obtenu une importante fuite de documents internes du Parti travailliste, et le film était en quelque sorte une enquête sur les manœuvres de l'aile droite du parti, ainsi que sur les techniques et les tactiques utilisées pour affaiblir Jeremy Corbyn.

C'est un thème que beaucoup de gens ont repris depuis. Il y a **The Fraud** de Paul Holden, un très bon livre. Et aussi **Left Out** de Gabriel Pogrud et Patrick Maguire, qui raconte en grande partie la même histoire que nous. Bref, après avoir réalisé mon film, le deuxième épisode, il proposait vraiment une autre perspective sur la crise de l'antisémitisme, celle qui a tellement affaibli Jeremy Corbyn en tant que chef du Parti travailliste. Principalement à travers des entretiens avec des membres juifs du parti — la grande majorité des personnes interrogées dans le film étaient juives. Et, vous savez, moi, je considérais que je faisais simplement du journalisme.

Mais à ce moment-là, le téléphone a cessé de sonner. Et c'est une expérience que plusieurs personnes m'ont racontée avoir vécue aussi. Votre carrière s'arrête net, brutalement. Ce qui est intéressant, c'est que... d'une certaine façon, ça ne m'a pas tant dérangé que ça. Parce que, d'abord, ça m'a permis de passer ensuite environ trois ans à faire des films pour l'unité d'investigation d'Al Jazeera. On a réalisé un documentaire sur le sept octobre, et aussi un film intitulé **Gaza**, d'environ une heure vingt, sur Gaza, diffusé en octobre deux mille vingt-quatre. Donc, un an après, un an après le début du génocide.

#Sanders

Et ce sont des films que je n'aurais jamais pu faire pour la télévision britannique. C'était tout simplement impossible. Et ce sont ces films-là qui, sur mon lit de mort, justifieront mon existence, si tu vois ce que je veux dire. Alors aujourd'hui, l'unité d'investigation d'Al Jazeera est en train de réduire un peu la voilure. Et donc, ce que je vais faire maintenant... pardonnez-moi, je vais faire un petit coup de pub. — Non, non, allez-y, je vous en prie. Je travaille désormais à plein temps pour Double Down News. Certains connaissent peut-être, c'est un média indépendant basé à Londres, pour lequel j'ai déjà pas mal travaillé par le passé. Mais cette fois, je vais y travailler à temps plein. En gros, on va lancer une émission, un magazine d'actualité hebdomadaire qui s'appellera **Double Down Newswatch**. Et ce sera une vitrine pour le meilleur des médias indépendants.

Ça fonctionne un peu de la même façon qu'il existe aujourd'hui un énorme vide politique en Grande-Bretagne, surtout à gauche, à la gauche du Parti travailliste, que les Verts occupent pour le moment. Sur le plan journalistique, c'est pareil : il y a un grand vide. Beaucoup de gens ont perdu confiance dans les médias traditionnels — la BBC, ITV, The Guardian, et ainsi de suite — ou alors, tout simplement, leurs habitudes de consommation changent tellement que beaucoup plus de personnes s'informent désormais en ligne. En réalité, c'est une sorte de guichet unique, une porte d'entrée vers le monde des médias indépendants. Je pense que, pour la plupart des gens, si vous voulez accéder aujourd'hui à des médias indépendants, il faut faire défiler X, être très actif sur les réseaux sociaux, ou quelque chose du genre.

Et puis, au fond, on ne sait pas vraiment ce qu'on regarde. On ne sait pas... est-ce qu'on lit un vrai travail de journalisme, solide et sérieux ? Ou bien un délire de complotiste enfermé dans sa cave ? Donc, une partie de notre travail, c'est justement de trier, de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. L'idée, c'est qu'on devienne un peu le centre de gravité d'un tout nouvel univers médiatique indépendant. Évidemment, on est tournés vers le Royaume-Uni, parce qu'on est britanniques, mais on s'intéresse aussi beaucoup à l'actualité internationale. Et on espère clairement attirer un large public en dehors du Royaume-Uni aussi. Voilà, c'est ce que je m'apprête à faire.

#Marquardt

C'est formidable. Et je suis sûr que beaucoup de nos spectateurs connaissent déjà une partie du travail que vous avez fait pour Double Down News, ainsi qu'avec Loki, qui semble avoir une place un peu particulière dans l'univers de Double Down. Je pense que, puisque l'un des objectifs de ce podcast est de s'adresser à un public français, vous parliez de ce qui est arrivé à ce qu'on pourrait appeler la vraie gauche britannique, n'est-ce pas ? Et de la façon dont les accusations d'antisémitisme ont, en quelque sorte, complètement effacé tout un courant politique au Royaume-Uni. Et je crois que c'est particulièrement pertinent pour le public français, parce que...

Certains diraient que La France Insoumise est l'un des derniers vrais partis de gauche encore forts, non seulement en Europe, mais aussi en Occident. Et du coup, on voit le même type d'attaques dirigées contre Jean-Luc Mélenchon et plusieurs membres de son parti, avec toutes sortes d'accusations d'antisémitisme, et ainsi de suite. Donc je pense que ce serait très intéressant pour notre public d'en savoir un peu plus sur ce qui s'est passé exactement au Royaume-Uni, sur le temps que vous y avez consacré, et de voir non seulement l'histoire dans son ensemble, mais aussi les dernières révélations, notamment dans les dossiers Epstein.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Sanders

C'est très intéressant, ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. Je pense qu'il y a deux choses en jeu. Ils ont utilisé l'antisémitisme comme une arme redoutable pour affaiblir Jeremy Corbyn, parce que ça le touche là où ça fait mal. C'est un homme qui a passé toute sa vie à militer contre le racisme. Et je pense que ça l'a laissé un peu perdu, désorienté. Ça s'est révélé être une arme très efficace pour le déstabiliser. Je ne suis pas sûr que le grand public s'en soit vraiment soucié. À mon avis, pour la population en général, le Brexit a été un facteur bien plus important dans l'affaiblissement de Jeremy Corbyn. Mais cette stratégie a très bien fonctionné pour le faire vaciller. Alors, je pense qu'il y a deux choses à comprendre ici. C'est important de bien clarifier ça. D'abord, il y a ce qu'on appelle le lobby israélien, et il est très puissant. Et, euh...

#Marquardt

Ils ont utilisé, manipulé et exploité la question de façon assez cynique pour affaiblir Corbyn.

#Sanders

Le lobby israélien, le lobby sioniste, est très puissant. Mais pas à ce point-là. Le problème, avec Jeremy Corbyn, c'est qu'il y avait tout un ensemble d'organisations. Tout l'establishment voulait détruire Jeremy Corbyn, surtout ce qu'on peut appeler l'appareil sécuritaire, tu vois, qui était horrifié à l'idée que Jeremy Corbyn puisse devenir Premier ministre — cet appareil sécuritaire transatlantique, en quelque sorte. Ils ne voulaient vraiment, mais alors vraiment pas, que Jeremy Corbyn devienne Premier ministre. Évidemment, la presse de droite, les grandes entreprises, et tout ça. Les riches, en gros, ne voulaient pas de Jeremy Corbyn à la tête du pays. Et ils se sont emparés de cette affaire comme de l'arme parfaite. C'est pour ça que tout ça a pris une telle ampleur.

En partie, oui, à cause de l'influence du lobby pro-israélien, mais aussi parce que ça servait les intérêts de beaucoup d'autres personnes. Et puis, je pense que c'est très important de le garder à l'esprit, je me méfie toujours un peu de ceux qui en parlent uniquement comme d'une arnaque, d'un mensonge ou d'une fraude. Une autre raison pour laquelle ça a eu autant d'écho, c'est que beaucoup de gens y croyaient sincèrement. Je pense qu'il y a une énorme confusion, vraiment sincère, sur la différence entre l'antisionisme et l'antisémitisme. Et, vous savez, je connais pas mal de personnes juives, des personnes juives libérales, qui ont du mal avec l'antisionisme. Je crois qu'elles le trouvent vraiment suspect — elles se demandent d'où ça vient, pourquoi, et pourquoi certaines personnes insistent autant là-dessus.

En fait, ce qu'ils ont réussi à faire, c'est de redéfinir l'antisémitisme comme étant de l'antisionisme. À partir de là, évidemment, on va trouver des antisémites partout. C'est inévitable, et c'est très puissant, parce que, comme toi et moi le savons, l'accusation d'antisémitisme a une résonance énorme et terrible dans l'histoire européenne. Du coup, pour les gens libéraux, progressistes, plutôt à gauche, c'est un sujet sur lequel on ne veut surtout pas se retrouver du mauvais côté. Dès qu'on invoque ce terme, beaucoup de gens ont tendance à se fermer un peu l'esprit. Donc je pense qu'il y avait aussi de ça. Je crois qu'il y avait pas mal de gens qui ont suivi le mouvement contre Corbyn sans mentir, en fait. Ils étaient sincères.

Ils étaient honnêtes, je pense. Simplement, ils se trompaient. Avec le temps, et grâce au travail de gens comme Paul Holden, Gabriel Pogrund ou Patrick Maguire, on voit de plus en plus clairement qu'il s'agissait d'une campagne très organisée, délibérée et ciblée. Et je crois que c'était l'élément dominant. Si on regarde bien, à chaque fois que ce sujet refait surface, ça conduit implacablement à pousser des personnes ou des organisations à adopter la définition de l'antisémitisme donnée par l'IHRA. Implacablement. C'est toujours ce qu'ils essaient d'imposer. Cette définition a d'ailleurs été adoptée en France aussi. Oui, elle l'a été par le gouvernement britannique. Mais il y a toutes sortes de problèmes juridiques, et surtout intellectuels, avec cette définition.

Mais comme vous le savez, la clause sept dit qu'on ne peut pas qualifier un État juif de... je ne me souviens plus des mots exacts, mais en gros, elle interdit de dire qu'Israël est une entreprise raciste. Et ça, c'est, franchement, un acte de déni et d'effacement raciste. Cela revient à dire que les Palestiniens n'ont pas le droit d'exprimer la réalité fondamentale de leur existence depuis un siècle. Ce n'est pas seulement faux. Ce n'est pas seulement une définition inadéquate de l'antisémitisme. C'est en soi une position raciste. C'est un acte de nihilisme et d'effacement racial. Je ne me souviens plus de la formulation exacte. Il y a une sorte de tournure hypocrite qui dit, en gros, que croire en un État juif ne peut pas être défini comme une entreprise raciste.

#Marquardt

Mais il n'y a qu'un seul État juif.

#Sanders

On ne parle pas de Narnia, hein. Voilà ce que ça veut dire. Bon, d'accord, donc c'est une stratégie éprouvée, et elle est incroyablement efficace. Elle détruit complètement Jeremy Corbyn. Elle le détruit à bien des égards. Depuis, il s'est passé deux choses, évidemment.

#Marquardt

L'un, c'est le génocide.

#Sanders

Et je pense qu'après le génocide, la majorité du public britannique est restée, franchement, un peu perdue avec cette histoire d'antisémitisme. Ce qu'ils entendaient, jour après jour, c'était : le Parti travailliste a un problème, il n'arrive pas à le résoudre. Je crois qu'ils étaient vraiment confus à ce sujet. Et puis, la communauté juive en Grande-Bretagne est très petite. Je pense qu'il est probable que la plupart des Britanniques ne rencontrent jamais, consciemment, une personne juive. La plupart n'ont pas d'opinion très marquée sur les Juifs. Ils ont des opinions bien plus fortes sur les Noirs, les Asiatiques, les musulmans, ou d'autres groupes. Bref, le fossé entre la classe politico-médiatique et le grand public, sur ce point-là, s'est vraiment creusé après le génocide. Des millions de gens, et pas seulement à gauche, ont vu pendant trois ans des enfants mutilés, blessés, massacrés, et se sont dit : attendez, quelque chose ne va pas.

Et quand les gens qui protestent contre ça se font encore traiter d'antisémites, je pense qu'il y a des millions de personnes qui sentent bien qu'il y a quelque chose qui cloche. L'autre chose qui s'est produite, évidemment, c'est la montée du Parti vert ici, qui est vraiment en pleine ascension maintenant, avec à sa tête un dirigeant juif, Zack Polanski. Et Zack Polanski est très bon pour répondre à ce genre d'accusations. Il ne tombe pas dans tous les pièges terribles dans lesquels Jeremy Corbyn est tombé, lui qui s'est tout de suite engagé dans une sorte d'excuse et d'apaisement, acceptant en quelque sorte le cadrage des attaques contre lui. À partir de là, il était perdu, bien sûr. Alors que Zack Polanski est, franchement, je pense, une figure politique bien plus redoutable.

#Marquardt

Alors, juste avant, je voudrais vous interrompre une seconde, pour que vous puissiez un peu nous situer les choses. Il y a eu une énorme évolution dans la force de cette accusation aux États-Unis. L'antisémitisme, ça ne fonctionne plus vraiment en Amérique. Ce n'est plus quelque chose qu'on peut utiliser. Les gens soupirent, et ils passent à autre chose. Je veux dire, je pense que ça a beaucoup changé. Vous iriez vraiment jusque-là ? Aux États-Unis, moi, je le ressens, oui. Je perçois une vraie différence, surtout sur les réseaux sociaux. On sent bien que ce n'est plus vraiment...

#Sanders

Je veux dire, au Royaume-Uni, les choses ont changé. Et ça a changé bien plus que ce que la classe politico-médiatique imagine. Ils continuent à ressortir les mêmes discours. Mais quand ils se retrouvent confrontés à la réalité... oui, comme c'est le cas aux États-Unis, évidemment.

#Marquardt

Oui, oui.

#Sanders

Mais quand ils se retrouvent face aux électeurs, je crois qu'ils réalisent que les gens n'y croient plus. On a des élections locales qui arrivent le sept mai, et là, les deux partis traditionnels vont, en gros, être balayés. Et, vous savez, je pense que ça va être un énorme signal d'alarme pour eux, pour plein de raisons. Mais en partie parce que, franchement, beaucoup de gens ne croient plus à toute cette histoire d'antisémitisme.

#Marquardt

Revenons donc à l'affaire Corbyn. Qu'est-ce qui s'est passé depuis ?

#Sanders

Eh bien, comme je le dis, ce qui s'est passé ensuite, c'est que la gauche a été détruite. Je veux dire, il a été détruit, et la gauche aussi. Keir Starmer a pris la tête du Parti travailliste. Et là, il y a eu une tromperie fondamentale. Beaucoup de gens pensaient qu'avec Keir Starmer, ils allaient avoir quelqu'un simplement opposé à ce qu'on appelait l'aile dure de la gauche, la gauche corbyniste, en quelque sorte. Mais ce qui est vite devenu clair, c'est que lui... quels que soient les points de vue personnels de Starmer — et ils sont très difficiles à cerner, c'est un peu une sorte d'amibe, un peu un vide —, quels qu'ils soient, il a en réalité été pris en main par son directeur de cabinet, Morgan McSweeney, un factionniste de droite particulièrement virulent.

Il s'était donné pour mission non seulement de détruire la gauche, mais aussi, en réalité, de détruire le centre du Parti travailliste. C'était bien là le problème. Il a lancé une attaque féroce contre la gauche, qui s'est révélée totalement contre-productive. Si on regarde ce qui s'est passé avec Corbyn, le résultat des élections de deux mille dix-neuf était mauvais, certes, mais en nombre total de voix, c'était mieux qu'en deux mille dix et deux mille quinze. Le problème venait surtout de la répartition des votes. Le Labour s'est retrouvé réduit à son noyau dur, dans les grandes villes. Et ce que Morgan McSweeney a réussi à faire, c'est détruire ce noyau dur.

Et en fait, ces sièges travaillistes dans les grandes villes, un très grand nombre d'entre eux vont très probablement passer au Parti vert. Et ça, c'est vraiment une catastrophe électorale pour le Parti travailliste. Parce qu'en grande partie, ils ont déjà perdu les petites villes, les villes minières, tout ce qui constituait autrefois le socle du Labour — ce qu'on appelait le « mur rouge ». Mais l'autre pilier, c'étaient les grandes villes, les centres urbains, avec d'importantes populations immigrées, beaucoup d'étudiants, et une classe moyenne plutôt libérale. Ces électeurs-là étaient très solidement travaillistes, même en deux mille dix-neuf. Et c'est justement ce qu'ils ont réussi à détruire. Et c'est vraiment fondamental. Le Parti travailliste est aujourd'hui autour de quinze à dix-sept pour cent dans les sondages, ce qui est du jamais vu. Même Corbyn n'était jamais tombé aussi bas. C'est incroyable.

Comme je le disais, les élections locales du sept mai vont marquer un vrai tournant. Bref, oui, les gens qui ont exploité et instrumentalisé la question de l'antisémitisme ont pris le pouvoir. Ils ont remporté le parti, et ils ont remporté le pays avec une majorité énorme... mais totalement illusoire. C'

est lié à notre système électoral, qui est franchement étrange. Le Parti travailliste a obtenu les deux tiers des sièges au Parlement avec seulement un tiers des voix. Voilà. Mais ils se sont affaiblis eux-mêmes. Et comme je le disais, ce qui est vraiment en train de se passer maintenant, c'est la montée en flèche du Parti vert. Le Parti vert a toujours été marginal ici, et maintenant il est au coude-à-coude avec le Parti travailliste dans les sondages. Et c'est un parti qui rejette très clairement tout ce récit, toute cette exploitation de la question de l'antisémitisme.

#Marquardt

On en a appris davantage sur toute cette affaire dans le contexte des dossiers Epstein, sur lesquels vous avez aussi été l'une des premières voix à vous exprimer. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet, et en particulier sur le rôle de Peter Mandelson dans tout ça ? Oui. Pour moi, ce sont deux choses complètement distinctes, d'une certaine manière.

#Sanders

J'ai fait un film, enfin plusieurs films, sur Donald Trump, à la fin de deux mille quinze, début deux mille seize, avec Matt Frei de Channel 4 News. On en a tourné plusieurs. Et dès qu'on commençait à creuser un peu sur Trump, on tombait forcément sur Epstein. Donc, à partir de deux mille seize, je n'arrêtais pas de dire à Channel 4 et à tout le monde qu'il fallait absolument faire un film sur ce type, Epstein. C'était incroyable. C'était une évidence qu'il y avait eu une énorme erreur judiciaire. Et c'était scandaleux, franchement, ce qui s'était passé en deux mille sept, deux mille huit, quand il avait eu cet accord tellement avantageux.

Et puis, bien sûr, il s'est suicidé. À ce moment-là, j'ai réussi à convaincre Channel 4 de faire un film. J'ai réalisé un documentaire d'une heure avec Cathy Newman, elle aussi de Channel 4 News. Et nous... En gros, ce qui s'est passé, c'est qu'un soir, le prince Andrew était chez lui, il a regardé notre émission Dispatches, et là, il a pris cette décision désastreuse : « Je dois donner ma version des faits. Appelons cette journaliste Maitlis de la BBC. » Et donc, on l'a poussé à sortir du bois. C'est notre film qui l'a conduit à faire cette interview absolument catastrophique avec la BBC.

#Marquardt

Désolé, mais pourriez-vous donner un peu de contexte pour nos téléspectateurs, qui ne connaissent probablement pas ce naufrage ?

#Sanders

Ah, l'interview de la BBC, notre fameuse interview — c'était pour BBC Newsnight, je crois — avec Emily Maitlis, une journaliste très connue ici. Elle s'est assise face au prince Andrew. L'entretien a duré environ une heure, et c'était une véritable leçon sur l'art de laisser quelqu'un se piéger tout seul. Elle n'a pas été agressive avec lui, elle l'a simplement laissé parler. Et lui, il a essayé de se

justifier, mais le résultat était terriblement choquant, sans empathie, et parfois complètement absurde. Je veux dire, Virginia Giuffre, l'une des victimes, avait raconté qu'il transpirait énormément, et lui a affirmé qu'il ne transpire pas. Il aurait, selon lui, une sorte de trouble étrange datant de la guerre des Malouines, qui l'empêcherait de transpirer.

C'était une véritable catastrophe. Et c'est ce qui a lancé le processus qui a fini par aboutir à l'affaire du prince Andrew. D'ailleurs, ce n'est même plus un prince. C'est... c'est le royal autrefois connu sous le nom de prince. Il est devenu une sorte d'ombre, rejetée dans les ténèbres extérieures. Voilà ce qui s'est passé à ce moment-là. Mais avec Epstein, le lien se fait par Peter Mandelson, qui était le grand architecte du New Labour. Si on remonte à Tony Blair, Gordon Brown et tous les autres, à la fin des années quatre-vingt, et surtout au début des années quatre-vingt-dix, Peter Mandelson faisait partie des grands artisans de la révolution du New Labour. Et Cathy Newman et moi, on l'avait déjà révélé en deux mille dix-neuf, quand on a réalisé notre film.

Nous avons une source qui nous a révélé qu'Epstein appelait Mandelson « Petey », ce qui montre qu'ils avaient une relation assez proche. Cette personne avait entendu une conversation téléphonique. Bien sûr, à l'époque, personne n'a creusé cette piste. C'est complètement passé sous silence. Mais plus tard, avec la publication de certains documents, on a compris qu'ils entretenaient une relation très, très étroite — bien plus que je ne l'avais imaginé, et certainement plus que ce qu'il avait laissé entendre. Il avait été nommé ambassadeur britannique à Washington. Puis il a perdu ce poste, et les répercussions ont été nombreuses. Morgan McSweeney, le chef de cabinet de Starmer, dont j'ai déjà parlé, était un disciple de Mandelson. Donc, pour lui aussi, le choc a été très dur.

Oui, les deux choses se recoupent un peu à ce niveau-là. En ce qui concerne la Palestine, c'est intéressant, parce que quand j'ai tourné le film en deux mille dix-neuf, deux personnes m'ont dit qu'Epstein était un agent du Mossad. Je ne l'ai pas mis dans le film pour deux raisons. D'abord, elles n'avaient aucun document, aucune preuve. Et puis, j'étais bien conscient qu'Epstein avait tendance à se vanter, comme disent les Américains. Il adorait entretenir une sorte de mystère, d'intrigue autour de lui, pour se donner l'image de quelqu'un de plus puissant et de mieux connecté qu'il ne l'était vraiment. Par la suite, on a vu toute la correspondance. Je ne pense pas qu'il ait été un agent du Mossad. Je ne pense pas qu'Epstein ait jamais travaillé pour qui que ce soit. Mais il était probablement un atout, quelqu'un qu'on pouvait utiliser, disons, à cause de sa personnalité.

#Marquardt

Oui.

#Sanders

L'élément essentiel, c'est qu'il est très proche d'Ehud Barak, l'ancien Premier ministre.

#Marquardt

Je pense que toute cette question de savoir s'il est un agent du Mossad n'est pas vraiment la bonne manière de poser le problème. Parce que, vu la nature du réseau d'Epstein, qui était assez extraordinaire à bien des égards, les chefs des services de renseignement, compte tenu de qui ils sont et de leur place dans ce genre de hiérarchie, l'auraient forcément utilisé. Mais en même temps, ils auraient été flattés d'être en contact avec lui, puisqu'il était directement lié à Bill Clinton, Donald Trump, et Dieu sait qui encore. Donc, à mon avis, ce n'est tout simplement pas la bonne façon d'aborder la question.

#Sanders

Je trouve que c'est une approche assez ignorante, cette idée qu'il aurait été un agent, un agent payé par l'État israélien. Pour moi, c'est plus subtil, plus complexe que ça. Mais ce qui est très clair, c'est qu'il était très, très proche d'Ehud Barak, qui avait été Premier ministre et ministre de la Défense en Israël. Voilà, c'est ça la relation.

#Marquardt

Ça, c'est sûr. Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus, si vous avez des informations, sur la manière dont Peter Mandelson est intervenu dans cette relation ? Ou bien sur la façon dont Epstein serait intervenu pour organiser des rencontres entre Peter Thiel, le PDG de Palantir et le NHS britannique ?

#Sanders

Oui, ça, c'est plus récent, non ? Les contrats que le NHS et le ministère de la Défense ont signés avec Palantir, des contrats de plusieurs millions de livres, qui font aujourd'hui l'objet d'une énorme controverse, vu ce qu'on sait de Palantir, de leur positionnement politique, mais aussi de leur côté très intrusif. Oui, enfin... on a vraiment cette impression qu'il existe un petit cercle fermé dont le reste d'entre nous ne fait pas partie. Mandelson dirigeait une société de conseil appelée Global Counsel, je crois que c'était ça. Si je ne me trompe pas. Ils avaient toutes sortes de clients, et il gagnait beaucoup d'argent. On dirait qu'il a réussi à vendre ses actions au moment parfait.

Je pense que toutes sortes de gens se sont retrouvés sans rien, mais pas lui. Lui, je crois... il représentait Palantir. Attends, vérifie ça. Mais je crois que c'est Global Counsel qui représentait Palantir. Tu vas monter ça, non ? J' imagine qu'on peut le faire. Oui, oui, oui, oui. Donc quelque chose comme ça, mais vérifie bien. Je n'ai pas envie qu'on passe le reste de notre vie au tribunal. Je crois que c'était Global Counsel qui représentait Palantir. Et donc, clairement, Peter Mandelson était ambassadeur au moment où ces accords ont été conclus, quand Keir Starmer s'est rendu à Washington. Et l'une des rares réunions qu'il a eues, c'était avec des gens de Palantir. Donc encore une fois, oui, on voit bien tous ces fils se rejoindre, et se rejoindre autour de Peter Mandelson.

#Marquardt

En revenant sur les documentaires que tu as tournés, que tu as produits... euh... après le sept octobre, je me souviens qu'on a commencé à parler après que j'ai vu *Crimes de guerre à Gaza*. Et tout à coup, j'ai eu cette impression de déjà-vu en regardant les gens se déplacer du nord vers le sud de Gaza. Il y a des images saisissantes, vraiment saisissantes, de ce moment-là. Je ne me souviens plus exactement quand c'était, en deux mille vingt-quatre. Le film ? Oui.

#Sanders

Oui, en fait, c'est plutôt vers octobre ou novembre deux mille vingt-trois. C'est vraiment au tout début. C'est le premier départ vers le sud depuis la ville de Gaza, oui.

#Marquardt

Et je me suis dit, mon Dieu, il se passe quelque chose ici. Je n'arrivais pas vraiment à comprendre d'où venait ce sentiment de déjà-vu, jusqu'à ce que je réalise qu'il venait d'images de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale. Et j'aimerais en savoir un peu plus sur cette enquête, et sur ce que vous avez découvert concernant le rôle des médias occidentaux dans la manière dont ils ont édulcoré les actions et les décisions du gouvernement israélien après le sept octobre. Oui, c'est...

#Sanders

Comme je le dis souvent, je n'aurais jamais pu faire ces films pour la télévision britannique. C'est là tout l'avantage qu'il y avait à travailler pour Al Jazeera. En journalisme, bien sûr, on doit être impartial. On doit montrer les deux points de vue. Mais il y a deux types d'histoires. Il y a celles qui sont contestées — untel dit ceci, untel dit cela — ou encore, certains ont une opinion, d'autres en ont une différente. Dans ce cas, on est obligé de tout refléter, de montrer les deux côtés, de rendre compte de l'ensemble. Et puis, il y a d'autres choses... qui sont simplement des faits.

Vous savez, la bataille d'Hastings a eu lieu en mille soixante-six. Le régime d'apartheid sud-africain, c'était un régime de suprématie raciale. Ce sont des faits. Ils ne sont pas contestés. Ce sont juste des faits. Et à partir de là, il faut construire son travail de journaliste. Ce qui est à la fois énorme et extraordinaire, c'est la capacité de l'État israélien à transformer des faits qui sont, vous voyez, d'une évidence éclatante, en faits contestés. À les faire basculer dans le champ du discutabile. Par exemple, il y a quelques années, quand ils ont abattu Shireen Abu Akleh, la journaliste d'Al Jazeera, c'était d'une évidence aveuglante.

#Marquardt

Le journaliste américain qui a été abattu... c'était bien en Cisjordanie, non ?

#Sanders

Elle est palestinienne.

#Marquardt

Palestino-américain, non ?

#Sanders

Oui, elle avait peut-être la double nationalité. Moi, je la considère comme une Palestinienne, une Palestinienne chrétienne. C'était évident, aveuglant même, que ce sont les Israéliens qui l'ont abattue. Et ils refont ça sans cesse. Ils commettent quelque chose d'absolument terrible, puis, dès le lendemain, ils sortent avec le mensonge le plus audacieux possible. Non, ce n'était pas eux, tu vois, ce sont les Palestiniens qui l'ont tuée. Ou bien, après un attentat atroce, ils disent que les Palestiniens se sont bombardés eux-mêmes. Et puis, dans les jours qui suivent, évidemment, tout se défait. Ça se défait toujours. Et, une fois la poussière retombée, il devient clair que la vérité était bien celle qu'on avait vue dès le départ. Mais à ce moment-là, bien sûr, l'affaire a déjà disparu des actualités.

Alors, qu'est-ce que ça change si vous regardez la BBC ? Ce n'est pas que la BBC fasse directement la propagande du Hezbollah. Elle ne fait pas non plus, de façon directe, la propagande israélienne. Ce qu'elle fait, c'est ce faux équilibre, cette espèce de fausse impartialité, où au lieu de se laisser guider par le journalisme, de suivre les faits avec rigueur... elle choisit simplement une position politique à mi-chemin entre les deux, et dit : « Eh bien, si les deux camps nous crient dessus, c'est qu'on fait bien notre travail. » Évidemment, il y a des médias, en Occident, qui font pire que ça, qui se laissent clairement utiliser comme porte-voix par les Israéliens. La BBC, elle, n'est pas aussi directe que ça.

#Marquardt

Je veux dire, il y a un point sur lequel j'aimerais un peu nuancer — est-ce que ce n'est pas pire de prétendre être objectif ? Parce que ceux dont tu parles, personne ne les regarde en se disant que ces gens-là sont impartiaux. Ce qui rend le rôle de la BBC particulièrement problématique, c'est qu'elle occupe une place unique dans le journalisme mondial, un peu comme le New York Times. Et donc, quand elle joue à ce jeu du « deux points de vue », ça a des conséquences bien plus fortes, et d'une certaine manière, plus graves et plus toxiques, que quand GB News ou je ne sais quel autre média fait la même chose.

#Sanders

Je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous avez complètement raison. Franchement, toute personne un peu libérale ou progressiste n'écouterait jamais GB News, ni ne lirait le Daily Mail de toute façon. La BBC, elle, a une énorme responsabilité, justement parce que sa réputation est très forte. Un point

très précis dont je voudrais parler ici, c'est celui-ci : on entend sans arrêt que le Hamas utilise la population civile comme bouclier humain. Cette affirmation revient encore et encore, sans jamais être remise en question. Et dans les médias occidentaux, c'est présenté comme un fait. Or, c'est tout simplement faux. Bien sûr, dans la mesure où le Hamas agit sur le même tout petit territoire que la population civile, oui, forcément. Mais l'idée qu'il installe des bases dans des camps de réfugiés de l'ONU, dans des hôpitaux, ou qu'il se cache physiquement derrière les civils, ça, c'est tout simplement faux.

Il n'y a pas la moindre preuve pour appuyer ça. C'est aussi une totale méprise de ce qu'est le Hamas, parce que, quoi qu'on en pense, il est enraciné dans la population. Sa popularité ne tiendrait pas dix minutes s'ils se cachaient derrière leurs tantes et leurs grands-mères. Ça ne marcherait tout simplement pas. Et bien sûr, si on fait vraiment le travail journalistique, on voit que les Israéliens sont coupables, encore et encore, depuis des années, exactement de ce genre de choses. Et c'est honteux. L'ensemble des médias répète sans cesse ce mensonge, encore et encore. Et, vous savez, un ami palestinien m'a dit un jour : c'est un journalisme qui tue, parce que c'est lui qui a créé l'environnement permissif qui permet aujourd'hui un tel niveau de victimes civiles.

Owen Jones, un journaliste ici en Grande-Bretagne, résume ça très simplement : si A dit qu'il pleut et que B dit qu'il ne pleut pas, ton travail de journaliste, ce n'est pas de dire qu'il pleut peut-être, c'est de regarder par la fichue fenêtre. Et je trouve que c'est très bien dit. La BBC, elle, parle sans arrêt d'Israël comme si c'était un grand mystère — comme si personne ne savait ce qui se passe à Gaza. Alors que pour le reste d'entre nous, ça saute aux yeux depuis deux ans et demi : ce qui se passe à Gaza, c'est une tentative de rendre la vie impossible pour les êtres humains. C'est clairement un nettoyage ethnique.

#Marquardt

Alors, en France... je veux revenir sur la France, parce qu'il n'y a pas seulement cette convocation très abusive de Rima Hassan par la police française. En même temps, pour situer un peu, pour donner une idée de l'ambiance actuelle en France, ces dernières années, le fils de l'ancien président a régulièrement tenu des propos scandaleux. Louis Sarkozy, par exemple, a déclaré publiquement que l'ambassade d'Algérie en France devrait être incendiée. Et bien sûr, il n'a jamais eu le moindre problème. Voilà où on en est. Et maintenant, il y a une loi qui est sur le point de passer au Parlement.

J'espère que ça ne passera pas, mais, vous savez, il y a de bonnes chances que si. En fait, ça rendrait la définition de l'IHRA juridiquement contraignante et ça criminaliserait la critique du sionisme. Voilà où on en est aujourd'hui. En Europe, la plupart des gens ne s'en rendent pas compte, mais il y a un certain nombre de citoyens européens qui sont sous sanctions. Ces sanctions avaient été conçues à l'origine pour viser les oligarques russes qui soutiennent Poutine et d'autres, mais elles touchent maintenant la vie de citoyens européens.

Alors, pour rappel, Hussein Dougrou, à Berlin, un citoyen allemand, ne peut même plus nourrir sa propre famille en ce moment, parce qu'il est sous sanctions. Nathalie Yamb, qui est camerouno-suisse, est visée par les mêmes sanctions. Elle ne peut plus revenir en Europe, donc elle est obligée de rester au Cameroun pour l'instant. Leurs comptes bancaires sont gelés. Jacques Baud, lui aussi Suisse, ancien colonel de l'armée suisse qui a travaillé pour l'OTAN, est dans la même situation. Francesca Albanese, tout à fait. Pouvez-vous nous raconter un peu ce qui s'est passé avec Palestine Action, et où en sont les choses aujourd'hui au Royaume-Uni ? Parce que c'est très lié à tous ces cas.

#Sanders

Palestine Action a été cofondé par une femme appelée Huda Amori, une femme extraordinaire, irako-palestinienne et britannique. Nous l'avons interviewée pour **The Labour Files**. Elle avait milité pendant des années au sein du Parti travailliste, en se consacrant à la question palestinienne. Et quand Corbyn est parti, il est vite devenu évident que ça ne servait plus à rien. Le Parti travailliste était alors devenu un parti profondément sioniste. Elle parle avec beaucoup de force de la découverte du pouvoir de l'action directe. Elle s'est retrouvée sur le toit d'une usine d'Elbit — le plus grand fabricant d'armes israélien, qui, de manière assez incroyable, possède des usines un peu partout au Royaume-Uni. Elle était là-haut, sur le toit, un marteau à la main, elle a causé des dégâts, et l'usine a dû fermer pendant une semaine. Elle nous a parlé avec beaucoup d'émotion de ce que cette expérience lui avait apporté, de la sensation de reprendre du pouvoir. Palestine Action, c'était donc un groupe d'action directe — non violent dans le sens où il ne s'en prenait pas aux personnes, mais prêt, oui, à endommager des biens.

#Marquardt

Donc, un peu dans la lignée d'Extinction Rebellion, il y a quelques années ?

#Sanders

Je suppose que oui. Et ils étaient vraiment déterminés à causer des dégâts matériels. Leur but, c'était de s'en prendre à ces usines, de les mettre hors d'état de fonctionner. Leur objectif, bien plus que de chercher à influencer l'opinion publique, c'était avant tout de perturber ce qu'ils appelaient la chaîne de la mort, d'empêcher des entreprises comme Elbit de travailler et d'opérer au Royaume-Uni. Et ils visaient aussi tous ceux qui collaboraient avec Elbit. Si vous étiez une société informatique et que vous signiez un contrat avec Elbit, vous receviez leur visite, vous aussi. Donc, ils ne plaisantaient pas, mais leur but, c'était d'arrêter un génocide. Le problème, pour l'État britannique, c'est qu'à chaque fois qu'ils les arrêtaient et les traduisaient en justice, dès que le jury découvrait qu'il était Elbit et ce que faisait Elbit, il refusait de les condamner.

Ils avaient du mal. Et en fait, c'est toujours le cas aujourd'hui. Ils ont vraiment eu du mal à obtenir des condamnations contre Palestine Action. Bref, ce que le gouvernement a fait, sur la base des motifs et des preuves les plus douteux, après avoir clairement eu des discussions avec Elbit et avec l'

ambassade d'Israël, c'est de classer Palestine Action comme organisation terroriste. Or, cette décision s'appuie sur une loi qui a maintenant environ vingt-cinq ans. Je me souviens très bien, quand elle a été introduite, tout le monde disait : « Oui, mais vous suspendez l'habeas corpus, vous pouvez donc détenir des gens sans les inculper. »

Et il y a tout un tas de droits fondamentaux qui disparaissent dès qu'un groupe est déclaré organisation terroriste. À l'époque, tout le monde disait : attention, ça a des conséquences profondes sur les libertés civiles. Et la réponse, c'était : oui, mais bon, cette mesure a été introduite après le onze septembre, je crois. L'argument, c'était qu'il fallait le faire pour empêcher les crimes les plus atroces. En gros, on disait : vous préférez perdre un peu de vos libertés civiles, ou voir, je sais pas, mille personnes tuées dans les rues de Londres ? Voilà, c'était ça, l'argument.

Vous savez, le terrorisme est une chose tellement terrible que, sur le moment, on a trouvé ça justifié. Et à l'époque, certains disaient : « Oui, mais comment être sûr qu'un futur gouvernement ne s'en servira pas contre des gens qui ne sont pas des terroristes ? » On leur répondait : « Non, ça n'arrivera jamais. » Eh bien, voyons... c'est exactement ce qui s'est passé. Ils ont ensuite appliqué cette loi à une organisation qui, qu'on soit d'accord avec elle ou non, peu importe ce qu'on en pense, n'a clairement rien d'une organisation terroriste. Ça ne correspond en rien à la définition du terrorisme, ni à ce que les gens entendent habituellement par ce mot.

Récemment, la Cour suprême, ou la Haute Cour, peu importe comment on l'appelle ici, a annulé cette décision, en disant que c'était illégal. Le gouvernement a fait appel, donc pour l'instant, on est un peu dans le flou. Je pense aux poursuites engagées contre les gens — parce qu'on n'avait même pas le droit de manifester en soutien à Palestine Action — des centaines et des centaines de personnes ont été arrêtées simplement pour avoir brandi des pancartes disant : « Je m'oppose au génocide, je soutiens Palestine Action. » Des centaines de personnes. Leurs procès sont eux aussi un peu en suspens pour le moment. Mais si les tribunaux annulent la suspension de la loi, alors ils reprendront immédiatement ces affaires.

Donc encore une fois, oui, ce que je veux dire, c'est que l'État britannique ne se concentre pas sur le génocide ni sur ceux qui le soutiennent. Il se concentre sur ceux qui s'y opposent. Et l'État britannique devient, franchement, de plus en plus illibéral. C'est quand même incroyable, parce que, enfin, Keir Starmer était avocat spécialisé dans les droits humains, et d'après tout ce qu'on sait, un avocat très engagé quand il était jeune. Et maintenant... je ne sais pas trop ce qu'il pense avoir fait de la première moitié de sa vie, parce que la seconde, elle, la contredit complètement.

#Marquardt

D'accord. Euh... le genre de pression que ton collègue Aza Winstanley a subie... est-ce que c'était la même chose ? Il a dû faire face à la confiscation de son matériel, et c'était pareil pour Richard Medhurst ? Est-ce que toi aussi tu as eu à gérer ce genre de situation ? Environ une demi-douzaine de journalistes ont été arrêtés et traités de cette manière.

#Sanders

Asa s'est fait confisquer tout son matériel. Encore une fois, je crois qu'il a fini par obtenir une décision de justice en sa faveur sur ce point. C'est difficile de savoir ce qu'ils font vraiment. Officiellement, ils disent qu'ils vérifient d'éventuels liens avec le terrorisme, et ainsi de suite... ce qui est absurde. Enfin, Asa ne court pas partout en train de faire exploser des choses, ni d'aider qui que ce soit à le faire. On ne peut pas s'empêcher de penser que c'est fait pour intimider. Et dans ce cas, encore une fois, il n'y a pas de vraie logique derrière tout ça. Parce que, vous savez, Asa et les autres personnes arrêtées ne sont pas du genre à se laisser intimider. Asa Winstanley travaille pour Electronic Intifada. On ne peut pas le faire plier économiquement. Ce n'est pas quelqu'un qui dépend des grands médias pour travailler, et ainsi de suite. Oui, ils m'ont sous-estimé. Et, vous savez, Asa est un peu plus combatif que moi. Oui.

#Marquardt

Il a un style différent. Richard Medhurst aussi.

#Sanders

Il y a une sorte de chaîne de personnes que je surveille un peu. J'en garde une ou deux à l'œil. Et si elles se faisaient arrêter, je me dirais que je pourrais bien être le prochain sur la liste. Mais pour l'instant, personne n'a été arrêté. Donc je suis tranquille. Voilà.

#Marquardt

Compte tenu de ce que vous savez de ce qui s'est passé au Royaume-Uni, et du fait que, comme je le disais tout à l'heure, on a l'impression que ce qui est arrivé à Corbyn est, d'une certaine manière, en train de se reproduire pour La France Insoumise, au moins en partie... Ce sont les mêmes accusations, la même ambiance générale. Qu'aimeriez-vous dire aux journalistes et aux militants en France sur la meilleure façon de ne pas... tomber dans cette pente glissante faite d'excuses et de compromis ?

#Sanders

Bien sûr. Évidemment, si quelqu'un tient des propos ouvertement, très, très antisémites, c'est différent. Mais, comme toujours, les personnes visées sont en réalité celles qui défendent l'existence d'un État palestinien. Ce qu'il faut faire dès le départ, c'est remettre en question les présupposés. Qu'est-ce que vous appelez antisémitisme ? Pourquoi définissez-vous cela comme de l'antisémitisme ? Et pourquoi, en pleine période de génocide, l'attention des mouvements antiracistes se concentre-t-elle sans relâche sur les victimes de l'apartheid, du nettoyage et du génocide, plutôt que sur ceux qui en sont les auteurs ou les soutiens ? D'ailleurs, très souvent, ce sont justement les soutiens des auteurs de ces crimes qui braquent le projecteur antiraciste sur leurs propres victimes.

Les journalistes n'ont pas à jouer le jeu. Il faut adopter une position très ferme dès le départ et remettre en question les présupposés. Il ne faut pas dire, par exemple : « Ah oui, la phrase de Jeremy Corbyn, "un antisémite, c'est déjà un de trop, je suis déterminé à les éliminer" ». Il a sacrifié beaucoup de camarades, des gens qui n'étaient pas antisémites. Et puis, l'autre aspect terrible au sein du Parti travailliste, c'est qu'on avait six ou sept fois plus de chances d'être enquêté pour antisémitisme quand on était juif que quand on ne l'était pas. Ce qui aurait dû déclencher une alerte énorme... mais bien sûr, ça n'a pas été le cas.

Alors, premièrement, il faut contester les présupposés. Ne les laissez pas imposer le cadre du débat. Gardez à l'esprit qu'après le génocide, les choses ont changé. La classe politico-médiatique peut penser d'une certaine façon, mais la plupart des gens, dehors, sont réceptifs. Cela dit, je ne connais pas très bien la France. J'ai toujours été frappé par la profondeur de l'islamophobie en France. Parfois, je vois certaines choses... les pouvoirs de la police, les actions que la police mène, que l'État mène... et franchement, ça me coupe le souffle. Parce qu'il y a cette espèce de faux républicanisme, n'est-ce pas ? Vous avez ce... enfin, ce...

#Marquardt

Oui, enfin, la situation en France, c'est qu'il y a un refus total de regarder l'histoire en face. Un refus complet de se demander pourquoi la plus grande population musulmane d'Europe se trouve en France. Comme si, en quelque sorte, ils étaient juste là, par hasard. Donc il n'y a pas de compréhension, ou plutôt un refus d'affronter les vraies questions liées à la colonisation. Et d'ailleurs, ça concerne aussi Vichy. Les Français ont du mal à affronter Israël pour les mêmes raisons, ce mélange de culpabilité et de malaise face à leur passé historique, et leur incapacité à le regarder en face. Du coup, le résultat, c'est que, vous voyez, en Allemagne, on a — je dis "on" parce que mon père était allemand et que je suis citoyen autrichien — on a ce qu'on appelle une sorte de "fierté de la culpabilité allemande". C'est-à-dire que les Allemands pensent, d'une manière un peu magique, qu'ils sont les seuls à avoir vraiment fait le travail pour surmonter les fantômes du passé... alors qu'en réalité, ce n'est pas le cas.

#Sanders

Et, euh, tu sais, il y a quelque temps, il y a eu... comment ça s'appelait déjà ?... quelque chose sur, euh, cette espèce de fascination des Juifs pour Israël, oui, et aussi la fascination des Allemands pour Israël.

#Marquardt

Non, absolument, et c'est vraiment... euh, il y a eu une sorte de pacte faustien après la Seconde Guerre mondiale entre Israël, Adenauer et Ben-Gourion. Adenauer a obtenu de Ben-Gourion qu'il dise, en gros : d'accord, on ne va pas se concentrer sur... on va séparer l'Allemagne du nazisme,

dans une certaine mesure. Les Allemands ne sont pas des nazis. Et, en échange, nous vous soutiendrons quoi qu'il arrive, quoi que vous fassiez. Et ça, ils n'en sont jamais vraiment sortis. Et puis, l'autre chose que les Français ne veulent pas voir, c'est que l'Algérie française, c'est un Israël raté. Ce qui rend toute la discussion très compliquée, parce que les Français ne veulent pas... et ils ont des relations exécrables avec l'Algérie, alors que l'Espagne et l'Italie, elles, n'ont pas ce problème. Et bien sûr, tout ça est lié.

#Sanders

Un Palestinien m'a dit quelque chose : le problème que l'Occident a avec le conflit entre Israël et la Palestine, c'est que ça lui renvoie l'image de son propre passé. Je veux dire, l'Amérique, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie... ce sont des États issus de la colonisation de peuplement.

#Marquardt

Bien sûr, terra nullius. Toute cette idée d'une terre sans peuple et d'un peuple sans terre vient à l'origine d'expressions britanniques à propos de l'Australie.

#Sanders

Je pense que c'est très important. Il n'y a rien de particulièrement mauvais ou terrible chez les Israéliens. Si vous êtes Britannique, c'est un schéma très familier — celui du colonialisme de peuplement. La seule différence avec Israël, c'est qu'au vingt et unième siècle, on continue à penser que c'est acceptable. Alors qu'en Afrique du Sud ou en Algérie, on a compris depuis longtemps qu'on ne peut pas vraiment faire ce genre de choses.

#Marquardt

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'endroit où l'on pourra regarder l'émission que vous allez bientôt animer ? Et bonne chance aussi, je devrais le dire, pour cette nouvelle aventure. Oui, je suis vraiment très enthousiaste à ce sujet.

#Sanders

C'est sur YouTube. Ce sera « Double Down News Watch ». Et normalement... enfin, on est presque sûrs que ce sera le nom définitif. La diffusion se fera sans doute un vendredi soir. On n'a pas encore complètement tranché. Mais ce sera une émission hebdomadaire sur YouTube. YouTube, c'est la base. Vous la trouverez aussi sur le site de Double Down, mais l'endroit principal pour la regarder, c'est YouTube.

#Marquardt

D'accord, pour nos téléspectateurs... en France, on n'a pas accès à Rumble. Mais j'espère que vous serez aussi présents sur d'autres plateformes de streaming, parce que parfois, il y a des surprises. Oui, on va clairement essayer de se blinder contre ce genre de choses. Il va falloir y réfléchir sérieusement, parce qu'on sait très bien que YouTube peut vous réserver de mauvaises surprises. Et je pense que parfois, ce n'est même pas un humain derrière tout ça. Mais malgré tout, cette peur de voir tout son travail disparaître d'un coup, beaucoup de créateurs de contenu la ressentent.

#Sanders

Il y a aussi eu une période où Al Jazeera se retrouvait régulièrement avec des restrictions d'âge. Et ça, c'est un vrai coup dur pour l'audience quand ça arrive. Je crois qu'Al Jazeera a fini par régler le problème avec YouTube.

#Marquardt

Oui. Richard Sanders, merci beaucoup. Merci de m'avoir invité.